

## Manifeste pour un cinéma engagé

Sylvain L'Espérance

Numéro 101, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24136ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

L'Espérance, S. (2000). Manifeste pour un cinéma engagé. *24 images*, (101), 31–31.

## MANIFESTE POUR UN CINÉMA ENGAGÉ

PAR SYLVAIN L'ESPÉRANCE\*

**A**vant d'exister, le cinéma direct a été rêvé. Des cinéastes, dès la fin des années cinquante, ont voulu libérer le cinéma documentaire de l'académisme, de la littérature et du statisme dans lequel il était enfermé; ils ont participé à la mise au point des outils et des techniques du direct. Ils ont posé sur le monde des regards poétiques, fureteurs, incisifs, humoristiques, intransigeants: toujours libres. Notre cinématographie entrait dans la modernité.

«Le cinéma documentaire québécois ressemble de moins en moins à du cinéma. Avant l'aventure du direct il était académique, il est devenu conventionnel; il était littéraire, il est maintenant envahi par des interviews de porte-parole et des tableaux statistiques; il était statique, il est devenu conforme.»

Quarante ans ont passé depuis les débuts du direct. Bien de l'eau a coulé sous les ponts. Le cinéma s'est fait industriel et la télévision occupe maintenant le champ du documentaire: parfois des documentaires d'auteur, parfois des films de commande et de plus en plus souvent des films d'auteur qui ressemblent à des commandes.

Auparavant, on ne s'embarrassait pas du qualificatif «auteur» pour décrire le cinéma qu'on pratiquait. Être documentariste c'était avant tout être cinéaste, être cinéaste impliquait qu'on était un artiste. On n'en faisait pas un plat pour autant.

Être l'auteur des films qu'on fait me semble aller de soi. Mais ce que le terme «documentaire d'auteur» cache, c'est la volonté des documentaristes de sauvegarder un minimum de liberté face au raz-de-marée industriel qui envahit le champ du documentaire.

Pris dans cet engrenage, le cinéma documentaire québécois ressemble de moins en moins à du cinéma. Avant l'aventure du direct il était académique, il est devenu conventionnel; il était littéraire, il est main-

tenant envahi par des interviews de porte-parole et des tableaux statistiques; il était statique, il est devenu conforme. L'aventure du réel en est pratiquement exclue, le travail sur le langage n'a trop souvent qu'une fonction décorative. Les dimensions poétique, esthétique et philosophique sont, dans la majorité des films, évacuées.

Les premiers cinéastes du direct percevaient leur engagement non pas comme un privilège qui leur était accordé mais comme un devoir, un devoir de mémoire et une responsabilité face au présent aussi. Faire du cinéma c'était agir sur le monde et participer aux avancées libératrices de la société civile.

Qu'en est-il de notre engagement aujourd'hui? Heureux de compléter le financement d'un projet de film, nous acceptons tous les compromis. Trop souvent les conditions nécessaires à la liberté de création ne sont plus réunies.

C'est le constat qu'il faut bien dresser au terme du visionnement de plus de 70 films qui constituent l'essentiel de la production documentaire de la dernière année. Quelque chose s'est perdu au fil des ans. Il n'y a presque plus de longs métrages et les films sortent de moins en moins en salle. Comme si le documentaire n'était plus du cinéma.

Pourtant, chaque année, des cinéastes viennent bousculer le conformisme ambiant et nous prouvent que le cinéma documentaire n'est pas mort après le direct, qu'il sait encore transgresser les genres et engendrer de nouveaux regards sur le monde. Ces cinéastes se livrent à une quête d'identité, de territoire, d'imaginaire et d'absolu. Mais quelques films par année, ce n'est pas suffisant pour célébrer la vigueur du documentaire, trop largement dominé par l'asservissement.

Il n'y a pas si longtemps, les artistes ouvraient des espaces de liberté et donnaient à voir des chemins de résistance. Aujourd'hui ces voix sont portées par de nombreux acteurs de la société civile, des hommes et des femmes qui luttent pour leur liberté.

Cette lutte ne devrait-elle pas aussi être celle de tous les cinéastes? ■

\* Cinéaste et producteur, a entre autres réalisé *Les printemps incertains* et *Le temps qu'il fait*.